

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 5

Artikel: Philippe Griset : dit Bataille : ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An : [suite]
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189122>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'on quart d'hàore à pou prés, iò tsacon sè repousè,
 Lo comis sè relàive et coumeint sè propousè
 D'exerci lo fusi lo resto dào tantou,
 Lâo dit : ora, allein ! lèvâ-vo !... « Garde à vous ! »
 Et sein pipâ lo mot, tsacon s'èin va repreindrè
 Sa plieci dein lo reing. Setu coup, dussont preindrè
 Lo bon vilhio fusi, cé fameux pétâiru
 Qu'avâi lo bassinet, lo tsin, la pierre à fû ;
 Et dussont reçordâ très-ti sa maniance,
 Que cein baille âo comis 'na peina dè metsance
 Po l'âo bin esplikâ coumeint faut l'eimpougni ;
 Kâ l'est prâo molési dè lo bin maniçi.
 Ye faillâi ourè cein ! quin traçi ! quin vacarme
 Quand fasâi : *Garde à vous !... Portez !... Reposez, arme !*
 Ça ne vaut pas le diable ! allons ! remettez-vous !
Portez, arme !... Hé là bas ! attention au fin bout ;
 Janôt n'a pas compris ; je vois ça su sa mine.
 « Empoigne ce fusi dessous la capucine ! »
 Attention !... *Arme bras !... Voyons, plus lestement !*
 Tonaire ! sont-i du, ces gaillâ ! — Dis !... sergent !
 Préta-mè ton fusi... Voyons ! je recommence :
 On ça fait comme ça... Serait bien la metsance
 Si vous ne pouviez pas... *Arme, bras !... Présentez !...*
 La main droite à la crosse ! voyons là bas ! bougez !
Chargez !... Prenez cartouche !... Amorcez !... Tirez, ..guette !
..guette, canon !... Bourrez !... un, deux !... Croisez, ..yonette !
Armez !... fendez-vous mieux !... jou !... feu !... (tic) !... C'est ça !
Couvrez, arme !... vo diò, cein ne bôtsivè pas.
 Ora, po fèrè fû, cein n'ètai pas dâi risès ;
 Et ma fâi lè bedans ein vayessont dâi grisès
 Dévant d'avâi comprâi ti lè coumandémeints
 Dè cein qu'on lâi desâi : la tserdze ein dozè teimps ;
 Kâ faillâi tot d'aboo débouts la lumière
 Po ne pas fèrè rate, et cein lo faillâi fère
 Ein passeint dein lo perte âo fond dào bassinet
 On fi d'artsau dzaunet qu'ètai fé tot espret,
 Qu'on crotsive à l'habit per on bet dè tsainetta
 Po ne pas l'égarâ. Lâi desont l'aiguilletta.
 Faillâi mettre âo repou lo tsin âo premi cran
 Et que la pierre à fû n'aussè min dè balan.
 Après cein, ye faillâi, sein fèrè la quinquerna,
 Preindrè la munechon per dedein la giberna,
 Dégrussi la cartouche avoué lè deints, et pi
 Reimpliâ lo bassinet po lo bin amorci ;
 Lo reclioure et posâ lo fusi su la crosse
 Ein tsouyeint dè lâi fère onna forta sécosse ;
 Einfatâ la cartouche âo fin bet dào canon
 Ein laisseint bin colâ la pudra dein lo fond.
 Adon, avoué dou dâi, on tréâi la badietta
 Qu'on verivè dè bet po que dein la bornetta
 Dâo canon dè fusi lo gros bet sâi fourrà,
 Et ein la semotteint, tsacon dévâi bourrà.
 Pouï quand la pudre âo fond étâi bin tampounâte
 Que la badiette étâi dein sa tsenau betâie,
 Faillâi armâ lo tsin, sè mettre ein jou, meri ;
 Et âo coumandémeint dè : *feu !* faillâi teri
 Lo gatollion. Adon, quand lo tsin s'eimbonmâvè
 Contrè lo bassinet, tot cein épélouvè,
 Kâ la pierre, ein tapeint, reincontrâvè on brequiet,
 L'amooce pregnâi fû et... *rrâo !... vouaïque lo pet.*
 Et quand l'ein aviont prâo, que l'hâora s'approtsivè,
 Lo comis fasâi signe âo tambou, que tracivè
 Repreindrè se n'uti, et l'est tambou battant
 Que reintrâvè âo veladze avoué lo contingent.

Et dozè iadzo l'an, ye faillâi cein refèrè
 Po que tsaquie sordâ sâi sur dè se n'affèrè.

(La suite à deçando que vint).

G.-C. D.

Philippe Griset

DIT BATAILLE

ou 5 jours à Lausanne pendant le Nouvel-An.

IV

Toutes les chambres de l'hôtel étaient occupées, à l'exception d'une mansarde au plafond très incliné, et dont la fenêtre s'ouvrait de bas en haut, comme une tabatière. C'est dans cette mansarde que Griset coucha. Echauffé par les libations de la journée et éprouvant le besoin de respirer un peu d'air frais, il s'approcha de la fenêtre et souleva la trappe ; mais, sans y prendre garde, ne mit le support qu'à fleur du cran. Il était là, songeant à tous ses déboires, furieux d'avoir la figure en si piteux état et de ne pouvoir se pavaner à Lausanne en beau garçon... Tout à coup, le crochet de la tabatière céda ; le lourd vitrage s'abattit brusquement sur sa tête, qui passa au travers. Pris, comme dans une souricière, les yeux au ciel et voyant les étoiles, il n'osait faire un mouvement, crainte de se blesser aux fragments de verre qui l'entouraient comme un collier hérissé de pointes à l'intérieur. Ce ne fut qu'après un temps assez long et mille précautions qu'il parvint à se dégager.

On peut juger de l'humeur avec laquelle notre homme se coucha. Ses rêves furent agités : Tantôt c'était sa mère qui l'accablait de justes reproches ; tantôt la dame de ses pensées qui lui échappait après avoir feint de mettre du baume sur son cœur et... sur ses blessures ; tantôt le petit tailleur qui lui r'ouvrait celles-ci, et cent autres mécomptes.

Le lendemain matin, encore sous l'impression de ses rêves, Griset sembla vouloir se livrer à quelques réflexions sérieuses. « Je vais aller à la tièce hypothécaire, se disait-il, et pis acheter les citrons et la cassonade pour ma mère. Après je boirai seulement deux ou trois verres avec les amis et j'irai contre la maison. » Cependant une soif ardente le tirait. Il fallait absolument tuer le ver. C'est ce qu'il fit à l'aide de trois décis de vin nouveau. Il n'en fallut pas davantage pour le griser un peu, comme cela arrive chez tous les hommes avinés. Son tempéramment batailleur reprit bientôt le dessus ; mais, n'ayant pas de petit tailleur sous la main, il se dédommagea en formulant sa plainte au juge informateur. Il fit apporter une feuille de timbre, de l'encre et une plume, s'assit d'un air important en disant assez haut pour être entendu : « On m'a dit de porter plainte au juge compétent, eh bien, c'est ce qu'on va faire !... On va voir s'il y a des lois dans le canton de Vaud ! »

Et dans le style et l'orthographe d'un ancien écolier insoumis, distrait, ignorant, il écrivit :

« Monsieur le juge compétant,

« Je prand la plume pour vous écrire cette plinte
 » sur timbre pour ce qui met arivé hier à la pinte
 » du Bon-vin où je me trouvais trenquillemand
 » avec un ami quand un tailleur de son état ma dit

« un nom je ne permé pas qu'on me dise par ce que
 » j'estim qu'il est maiprisant. Je vous le dirai si le
 » faut franchement ils m'appellent Bataille par chez
 » nous je sais pas pour quoi. Naturellement je l'ai
 » fait taire et il est tombé sur le planché et moi deçu
 » sâns le faire par expré qu'il m'a grifé avec ses on-
 » gles de tailleur que j'ai la figure toute ansanglan-
 » tée. Il a filé tout dequite mais la paulisse trouvera
 » bien son dommicille. Si vous voulez que je m'ex-
 » plic aujourd'hui devant vous monsieur le juge con-
 » pétant, je serai au Résin sauffe ce tantôt que j'ai
 » envie d'aller manger un morceau dans ce café du
 » Pont dont je sais pas le nom, mais où on mange
 » des tripe a la mode Caïn. Je payerai ce qui fodra,
 » mais je veut que lagraisseur soit punit.
 » Recevé monsieur le juge conpétant mes sa.uta-
 » tions raispectueuses et cordialles.

Philippe GRISET
 hôte et brave citoyen.

Le soir, vers 9 heures, Griset, Bornet et quel-
 ques amis de ce dernier, se régalaient de tripes ap-
 prêtées à la mode de Caen. La joie aidant, Philippe
 oublia le déplorable aspect de sa figure endolorie et
 paya de nombreuses bouteilles d'Yvorne.

Des masques survinrent, demandèrent du vin
 chaud, et échangèrent quelques plaisanteries avec
 les personnes présentes, notamment avec Griset,
 qui paraissait fort intrigué à la vue d'une jeune
 femme dont la voix douce et flatteuse semblait ré-
 véler une charmante personne. Tout à coup, celle-
 ci s'approche, lui tend la main et fait la causette.

— J'aimerais bien voir votre fidiure, fit Griset,
 qui se laissait prendre aux paroles mielleuses de
 l'espiègle, c'est dommage de la cacher comme ça...
 elle doit être bien jolie.

— Plus jolie que la vôtre, mon amour, vous vous
 êtes battu avec le chat ?...

— Faut pas faire attention, mademoiselle ; j'ai été
 hier à la chasse au renard, dans le bois de Vernand,
 et puis je me suis un peu riblé les joues à travers
 un buisson d'épines.

La belle rejoignit un instant les autres masques,
 et leur dit en riant : « Il y a là un type chouette ; il
 est à croquer ! J'ai envie de lui en conter.

Dans l'intervalle, notre homme, tout attendri et
 heureux de cette entrevue, répétait en lui-même
 avec bonheur : « Mon amou !... elle m'a dit : mon
 amou !... Quelle est pourtant gentille ! »

Et de verser à boire en fredonnant :

Aime-moi bien, je t'en conjure !
 Je n'ai plus foi que dans ton tieur...

Le beau masque reprit immédiatement le couplet
 en mariant sa voix féminine à la voix noceuse de
 Griset, qui de plus en plus enchanté, pensa que le
 moment était favorable pour se lancer :

— Mademoiselle, dit-il d'un air penché, vous
 avez une voix de rossigno !... c'est curieux comme
 elle ressemble à celle d'une personne que j'ai vue
 une seule fois, mais qui me plaît rudement !...

— Vraiment, et si j'étais cette personne, ajouta
 le masque d'un air mystérieux et heureux de sai-
 sir l'occasion de mystifier son interlocuteur.

Fou de joie, étourdi par ces paroles enchante-

resses, Griset ajouta : « Qui que vous soyez, made-
 moiselle, je n'aimerais pas me retourner sans faire
 votre connaissance.

— C'est facile, cher monsieur, venez chez moi
 demain.

— Aloo..., où est-ce que mademoiselle demeure ?...

— Tour de Pépinet, au 8^{me}.

— Où est-ce que ça peut bien se trouver ?...

— Quand vous serez sur la place St-François,
 chacun vous indiquera ; la Tour de Pépinet est à
 deux pas.

— Vous êtes bien gentille, je me réjouis bien de
 causer un peu avec vous... Que pourrais-je bien
 vous offrir ?...

— Absolument rien, monsieur. A demain, n'est-
 ce pas ?... A demain.

Le beau masque rejoignit ses compagnons, leur
 raconta l'incident en quelques mots et tous sortirent
 en ricanant.

Rassasié de tripes à la mode de Caen, grisé
 d'Yvorne, plus grisé encore par ses illusions amou-
 reuses, Philippe regagna sa mansarde en dessinant
 de nombreux zigs-zags, et essayant en vain, d'une
 bouche pâteuse, sa chanson favorite : « Aime-moi...
 bien... je te... je t'en... ure... »

L. M. (A suivre.)

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

VIII

Ensuite, elle semblait fuir, se vouloir cacher, puis,
 revenant à terre, elle gravissait la falaise, s'asseyait sur
 la roche et se mettait à pousser des appels, des cris
 déchirants, semblables à ceux que la perte de son en-
 fant avait arrachés à l'infortunée Léna.

Et le malheureux homme devina, comprit tout.

Alors se ruant sur elle, la saisissant à la gorge de sa
 main de fer : — Misérable ! tu l'as tuée ! lui hurla-t-il, tu
 l'as tuée !

Elle ouvre les yeux, voit son mari l'œil étincelant, en-
 tend l'affreuse accusation, se jette en arrière et, comme
 foudroyée, tombe à la renverse du haut de la falaise dans
 la mer, qui la prend, la roule dans ses furieux tourbil-
 lons d'écume, l'écrase, la broie, l'anéantit contre les pa-
 rois à pic des rochers, et la ramène au large, masse
 inerte, confuse et bientôt disparue.

Hoël assiste, plein d'horreur, à ce terrible spectacle,
 et brisé lui-même, anéanti, ne fait pas un mouvement
 pour disputer sa compagne à la mort, la sentant comme
 saisie par la justice de Dieu.

Il demeura longtemps accroupi, l'œil sur les ondes ;
 stupéfié, insensible au glacial vent d'orage, aux rafales
 de pluie qui l'inondaient.

Un coup de canon venu du large le tira de sa torpeur,
 lui fit relever la tête : — Un navire en détresse !

Il se signa. Des êtres humains, des marins, des frères,
 des braves gens sans doute, allaient périr tout près de
 là ! Le cœur du rude homme, déjà si fortement ébranlé,
 s'émut de pitié, un besoin d'échapper à l'épouvantable
 impression de la perte de sa femme criminelle, de réagir
 contre l'amère angoisse qui l'étouffe, le porte à vouloir
 se dévouer ; il court vers la crique, détache une barque
 cachée dans une anfractuosité de rochers et tente de la
 mettre à flot pour aller au secours.

En un instant, deux ou trois paquets d'eau remplissent